

## Post-face

Amar MOHAND-AMER <sup>(1)</sup>

Tout d'abord, convient-il de préciser que l'ouvrage coordonné par Kahina Bouanane *Imaginaire romanesque et enjeux de l'histoire et de la mémoire : approches plurielles* s'inscrit dans la philosophie générale de la Division « Socio-anthropologie de l'histoire et de la mémoire (HistMém) » et de ses missions. Celles-ci s'articulent autour deux objectifs prioritaires, en l'occurrence : 1/ les travaux de recherche et des études sur les conditions de fabrication du savoir historique, de la mémoire collective et les modalités de leur diffusion ; 2/ la connaissance et la représentation du passé de la société algérienne, de son environnement géopolitique et civilisationnel.

Aussi, est-il important pour la Division HistMém d'encourager toute production scientifique allant dans le sens d'une recherche interdisciplinaire ouverte aux différents champs et disciplines académiques.

A ce titre, l'ouvrage de K. Bouanane est pertinent, car il fait la jonction entre trois objets ou axes de travail, différents et complémentaires, à la fois : l'histoire, la mémoire et l'imaginaire romanesque<sup>1</sup>.

Cependant, il est important de souligner que cette configuration ne se réduit pas à une restitution linéaire, dans l'univers romanesque, d'événements historiques. Cette articulation à trois ne renvoie pas, non plus, à une narration du passé, tiède et désincarné. En fait, c'est une exploration du dedans, des méandres de l'histoire, de l'effervescence de la mémoire ; le tout rendu et disséqué par une fiction ou le réel est omniprésent.

---

<sup>(1)</sup> Centre de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle, 31000, Oran, Algérie.

<sup>1</sup> L'ouvrage reprend les travaux des manifestations scientifiques suivantes : « Images et imaginaires de l'identité/altérité: la conceptualisation de l'Autre à l'ère de la mondialisation », Université de Tlemcen, 2017 ; « Résilience et modernité dans les littératures francophones », Association Européenne d'Etudes francophones à Bruxelles, 2018 ; journée d'étude organisée le cadre du projet d'établissement CRASC, « Le retentissement de l'Histoire, la mémoire et de l'identité en Afrique subsaharienne », 20 Janvier 2016.

Dans ces contributions, l'essentiel est dans l'approche et les angles d'attaque de ce passé, si présent, notamment en Algérie et en Afrique.

La matrice narratrice de ces restitutions est comprise ainsi autour des enjeux que l'histoire et la mémoire mettent en avant. Enjeux historiques et mémoriels, certes, mais également culturels, sociaux et anthropologiques.

Dans la préface, Hassan Remaoun, précise bien la portée et les dimensions symboliques de ces récits et leur inscription dans l'histoire nationale et leur présence dans les débats sociétaux. C'est en cela, qu'il faudrait comprendre et appréhender ces études accompagnées de photographies et de panoramas de l'histoire et des tensions mémorielles. C'est d'autant plus prégnant et significatif lorsqu'il s'agit de « jeunes Etats », comme le souligne, à juste titre, Remaoun.

Dans ces sociétés, l'histoire tout comme la mémoire ne sont pas des objets inertes ou en décalage avec les dynamiques politiques et sociales. Dans ce paysage où littérature, mémoire et histoire cohabitent, la fiction n'est souvent pas loin de la réalité ; le vécu personnel ou familial est étroitement adossé, dans beaucoup de situations, passé et à la marche de l'histoire et aux réminiscences et les souvenirs épars de l'enfance (*Bleu blanc vert*, Maïssa Bey, 2006).

Les contributions réunies dans de ce travail collectif renvoient à une littérature du témoignage, de l'interpellation et du renouvellement de la narration du passé. Les questions d'identité sont analysées à l'aune de l'histoire, de la mémoire, collective ou individuelle, des sources orales et d'une réinterrogation des faits.

On trouve ainsi dans ces articles une histoire tiraillée entre la résilience et les tourments, la désolation et l'espoir.

Dans une autre optique, revenir à l'identité est synonyme (pour les auteurs) d'enracinement et de terroir. C'est une recherche finalement d'affirmation et de manifestation du moi identitaire et culturel ou l'espace ; le temps tout comme la terre et l'exil sont objets et acteurs.

Dans ce travail, la narration se fait également cinéma ; le texte et les chroniques (historiques) deviennent images et spectacle. C'est une autre transposition du passé où le support évolue et mue.

Le roman dans cet ouvrage est aussi un miroir, de soi, de l'autre et de sa propre histoire. L'image est ainsi renvoyée ou reçue dans les interstices de l'histoire et du présent et de l'imaginaire collectif.

Dans ce contexte, la littérature du traumatisme et de la violence devient celle de l'affrontement générationnel et du télescopage entre deux réalités et deux passés, de la guerre et de la période du terrorisme. Là également, la guerre n'est pas unique et singulière, tous comme ses acteurs, lieux et faits.

Quant à l'antihéros, figure atypique et sublimée du cinéma et de la littérature, prend ici l'habit de l'ironie surréaliste, du tragique, de la malédiction...

*In fine*, cet ouvrage ne pouvait faire l'économie d'une problématique si présente dans l'histoire du pays, comme dans celle de la littérature algérienne ; l'idéologie est consubstantielle à cette histoire et à ses enjeux mémoriaux. Elle se décline en clichés, mythes et en un ensemble de caractéristiques et représentations sociales.